

## MARIE MADELEINE

### Dans l'œuvre de Maria Valtorta

### Dans les Cahiers de 1943

21 novembre 1943, p.484

#### Les larmes, les cheveux et le parfum de la pécheresse

"Ceci est pour toi, Maria. C'est pour les âmes amoureuses comme toi.

Luc, dans son récit du banquet chez Simon [EMV 236], raconte de quoi se servit l'amoureuse rachetée pour me montrer son amour. De ses larmes, de ses cheveux, de parfum.

Simon s'est scandalisé parce qu'elle me touchait. Mais quelqu'un qui était lui-même scandale et qui aspergeait tout ce qu'il voyait de son sombre intérieur pouvait bien se scandaliser. Un pur ne voyait rien qui fût apte à provoquer le scandale.

Non l'eau mais les larmes, gouttes du cœur, humeur non polluée par des germes impurs, mais filtrée par l'amour et le repentir, que Dieu rend digne et juge précieux, *car il est le signe d'un esprit qui a compris la Vérité*. Non le lin, mais les cheveux, soie vivante dont la femme se fait une séduction et un culte et que la régénérée de la Grâce abaisse pour en faire une serviette pour les plantes des pieds de son Sauveur. Le parfum : un des instruments que Satan a donnés à la femme et que la femme, revenue à Dieu, détruit pour en faire un baume à son Seigneur.

Moi, je regardais et me taisais, et rien ne passait inaperçu : pas une de ces larmes chaudes et contrites, pas une de ces mèches caressantes, lesquelles ne mettaient pas en contact la chair impure avec la Chair qui n'avait pas connu de tache, mais plaçaient entre l'une et l'autre un voile que Dieu ne pouvait dédaigner; pas une de ces gouttes de nard, moins, *beaucoup moins parfumé que l'amour qui le répandait*, pas une qui ne fût comptée. Et chacune, puisque chacune' était une profession d'amour et une confession d'erreur, obtenait pardon et bénédiction.

Et pendant que l'émerveillement méprisant du Pharisien, à qui j'aurais eu beaucoup à reprocher, mortifiait la repentante avec sa réflexion insincère et scandalisée face à l'humble profession de repentir et d'amour, volontaire et courageuse, je lui donnais la complète

absolution de tout son passé.

Il était lavé par ses pleurs. Ses ténèbres étaient vaincues par la Lumière de l'amour, son gel vaincu. Marie était bien-aimée grâce à sa générosité et sa confiance. Son cœur avait été un instrument du mal, mais c'est dans son propre cœur qu'elle avait trouvé la voie du Bien. Et son cœur avait été son maître pour lui apprendre à conquérir une place dans la vie et dans le cœur du Maître.

Je l'ai beaucoup aimée car elle a beaucoup aimé; elle m'a beaucoup aimé car je lui ai tout pardonné. *Tout, Maria. Je pardonne tout à celui qui m'aime de tout son être.*"

## Dans les Cahiers de 1944

p.251-255

Vision de la mort de Marie-Madeleine

## Dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé »

TOME 4

Chapitre 236, p.57

**Le repas chez Simon le pharisien et l'absolution de Marie de Magdala**

Commentaire de Jésus, p.61 (236.5) :

Le sens du discours muet au pharisien

Jésus maintenant me dit :

« Ce qui a fait baisser la tête au pharisien et à ses amis, et ce que l'Évangile ne rapporte pas, ce sont les paroles que mon esprit, par mon regard, ont dardé et enfoncé dans cette âme sèche et avide. J'ai répondu avec beaucoup plus de force que je ne l'aurais fait par des paroles car rien ne m'était caché des pensées des hommes. Et lui m'a compris dans mon langage muet qui était encore plus lourd de reproche que ne l'auraient été mes paroles.

Je lui ai dit : "Non, ne fais pas d'insinuations malveillantes pour te justifier à tes propres yeux. Moi, je n'ai pas ta passion vicieuse, Cette femme ne vient pas à Moi poussée par la sensualité. Je ne suis pas comme toi, ni comme sont tes semblables. Elle vient à Moi parce que mon regard et ma parole, entendue par pur hasard, ont éclairé son âme où la luxure

avait créé les ténèbres. Et elle vient parce qu'elle veut vaincre la sensualité et elle comprend, la pauvre créature, qu'à elle seule, elle n'y arriverait jamais. C'est l'esprit qu'elle aime en Moi, rien que l'esprit qu'elle sent surnaturellement bon. Après tant de mal qu'elle a reçu de vous tous, qui avez exploité sa faiblesse pour vos vices, en la payant ensuite par les coups de fouet du mépris, elle vient à Moi parce qu'elle se rend compte qu'elle a trouvé le Bien, la Joie, la Paix, qu'elle avait inutilement cherchés parmi les pompes du monde. Guéris-toi de cette lèpre de l'âme, pharisien hypocrite, sache avoir une juste vision des choses. Quitte l'orgueil de ton esprit et la luxure de ta chair. *Ce sont des lèpres plus fétides que les lèpres corporelles.* De cette dernière, mon toucher peut vous guérir parce que vous me faites appel pour elle, *mais de la lèpre de l'esprit non, parce que de celle-là vous ne voulez pas guérir parce qu'elle vous plaît.* Elle, elle le veut. Et voilà que je la purifie, que je l'affranchis des chaînes de son esclavage. La pécheresse est morte. Elle est là, dans ces ornements qu'elle a honte de m'offrir pour que je les sanctifie en les consacrant à mes besoins et à ceux de mes disciples, pour les pauvres que je secours avec le superflu d'autrui, *parce que Moi, Maître de l'univers, je ne possède rien maintenant que je suis le Sauveur de l'homme.*

Elle est là, dans ce parfum répandu sur mes pieds, humiliée comme ses cheveux, sur cette partie du corps que tu as négligé de rafraîchir avec l'eau de ton puits après tant de chemin que j'ai fait pour t'apporter la lumière, à toi aussi. La pécheresse est morte. Et Marie est revenue à la vie, redevenue belle comme une fillette pure par sa vive douleur, par la sincérité de son amour. Elle s'est lavée dans ses larmes. En vérité je te dis, ô pharisien, qu'entre celui qui m'aime dans sa jeunesse pure et celle-ci qui m'aime dans le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce, Moi je ne fais pas de différence, et à celui qui est Pur et à la Repentie je confie la charge de comprendre ma pensée comme nul autre, et celle de donner à mon Corps les derniers honneurs et le premier salut (je ne compte pas le salut particulier de ma Mère) quand je serai ressuscité".

Voilà ce que je voulais dire par mon regard au pharisien. Mais à toi, je fais remarquer une autre chose, pour ta joie et la joie d'un grand nombre.

À Béthanie aussi, Marie répéta le geste qui marqua l'aube de sa rédemption. Il y a des gestes personnels qui se répètent et qui traduisent une personne comme son style. Des gestes uniques. Mais, comme il était juste, à Béthanie le geste est moins humilié et plus confiant dans sa respectueuse adoration.

Marie a beaucoup cheminé depuis l'aube de sa rédemption. Beaucoup. L'amour l'a entraînée comme un vent rapide vers les hauteurs et en avant. L'amour l'a brûlée comme

un bûcher, détruisant en elle la chair impure et en rendant maître souverain en elle un esprit purifié. Et Marie, différente dans sa dignité de femme retrouvée, comme différente dans son vêtement, simple maintenant comme celui de ma Mère, dans sa coiffure, dans son regard, dans sa contenance, dans sa parole, toute nouvelle, a une nouvelle manière de m'honorer par le même geste. Elle prend le dernier de ses vases de parfum, mis en réserve pour Moi, et me le répand sur les pieds, sans pleurer, avec un regard que rendent joyeux l'amour et la certitude d'être pardonnée et sauvée, et sur la tête. Elle peut bien me faire cette onction et me toucher maintenant la tête, Marie, le repentir et l'amour l'ont purifiée avec le feu des séraphins et elle est un séraphin.

Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. À qui m'aime beaucoup.

Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aime le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours : "Je ne fais pas de différence entre celui qui m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce". Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.

Va en paix. Je te bénis."

## **Chapitre 239 p.82**

**Le futur voyage. Marie-Madeleine souffre à l'idée de traverser certaines villes.**

**Les apôtres l'entoureront dans ce périple de purification.**

Jésus : "Si elle n'affronte pas tout de suite le monde et ne brise pas cet horrible tyran qu'est le respect humain, son héroïque conversion restera paralysée. Tout de suite et avec nous."

Jésus à Marthe :

"Tu le vois, Marthe, que ta sœur est comprise de tous et aimée de tous. Et elle le sera toujours plus. Elle deviendra un signal indicateur pour tant d'âmes coupables et tremblantes. C'est une grande force pour les bons aussi. Car, lorsque Marie aura brisé les dernières chaînes de ses sentiments humains, elle sera un feu d'amour. Elle a seulement changé de direction l'exubérance de son sentiment. Elle a reporté sur un plan surnaturel la puissante faculté d'aimer qu'elle possède, et ensuite elle accomplira des prodiges.

Je vous l'assure. Maintenant elle est encore troublée, mais vous la verrez, jour après jour, se pacifier et se fortifier dans sa nouvelle vie. Dans la maison de Simon, j'ai dit : "Il lui a été

beaucoup pardonné parce qu'elle aime beaucoup". Maintenant je vous dis qu'en vérité tout lui sera pardonné parce qu'elle aimera son Dieu de toute sa force, de toute son âme, de toute sa pensée, de tout son sang, de toute sa chair[5], jusqu'à l'holocauste."

"Bienheureuse est celle de mériter ces paroles ! Je voudrais les mériter moi aussi" soupire André.

"Toi ? Mais tu les mérites déjà !

Viens ici, mon pêcheur. Je veux te raconter une parabole qui semble faite justement pour toi."

### **Chapitre 240, p.88**

#### **Marziam enseigne à Marie-Madeleine la prière de Jésus**

### **Chapitre 253.8, p.201**

**Jésus à Marie-Madeleine : « Je te travaillerai par le feu et sur l'enclume. Car tu es un tempérament qu'il faut travailler ainsi. »**

« Pourquoi pleures-tu, Marie ? Me faudra-t-il donc voir aujourd'hui pleurer toutes les Marie ?" dit Jésus à Marie-Madeleine.

"Cela la peine de te quitter" dit sa sœur en l'excusant.

"Il n'est pas dit que l'on ne se revoie pas, et bientôt."

Marie fait signe que non. Ce n'est pas pour cela qu'elle pleure. Le Zélote explique :

"Elle craint de ne pas savoir être bonne sans ton voisinage. Elle craint... elle craint d'être tentée trop fortement quand tu n'es pas tout près pour éloigner le démon. Elle m'en parlait tout à l'heure."

"N'aie pas cette crainte. Je ne retire jamais une grâce que j'ai accordée. Veux-tu pécher ? Non ? Alors sois tranquille. Veille, cela oui, mais ne crains pas."

"Seigneur... je pleure aussi, parce qu'à Césarée... Césarée est remplie de mes péchés. Maintenant je les vois tous... J'aurai beaucoup à souffrir dans mon humanité..."

"Cela me fait plaisir. Plus tu souffriras et mieux cela vaudra. Parce que, ensuite, tu ne souffriras plus de ces peines inutiles. Marie de Théophile, je te rappelle que tu es la fille d'un fort, et que tu es une âme forte, et que je veux te rendre très forte. J'excuse les faiblesses chez les autres, parce qu'elles ont toujours été des femmes douces et timides, y compris ta sœur. En toi, je ne les supporte pas. Je te travaillerai par le feu et sur l'enclume. Car tu es un tempérament qu'il faut travailler ainsi pour ne pas gâter le miracle de ta

volonté et de la mienne. Sache cela toi et ceux qui, parmi ceux qui sont là ou qui sont absents, pourraient croire que de t'avoir tant aimée, je pourrais devenir faible avec toi. Je te permets de pleurer par repentir et par amour, pas pour autre chose. Tu as compris ?"

Jésus est suggestif et sévère.

Marie de Magdala s'efforce d'avaloir ses larmes et ses sanglots et tombe à genoux. Elle baise les pieds de Jésus et, s'efforçant d'affermir sa voix, elle dit :

"Oui, mon Seigneur. Je ferai ce que tu veux."

"Lève-toi alors et sois sereine."

## TOME 6

### Chapitre 375.2, p.121

#### La cène rituelle à la maison de Lazare

##### L'amour total de Marie-Madeleine

Dialogue entre Jésus et Marie de Magdala au sujet de Lazare souffrant.

Marie-Madeleine :

« Cela fait des mois qu'il n'avait pas autant dormi... Je crois qu'il était très agité par la crainte de la mort. Avec toi auprès de lui, il n'a plus peur... de rien... Il a de la chance, lui !

- Pourquoi, Marie ?

- Parce qu'il pourra t'avoir à ses côtés à son décès. Mais moi...

- Pourquoi pas toi ?

- Parce que tu veux mourir... bientôt. Et moi, qui sait quand cela m'arrivera ! Fais-moi mourir avant toi, Maître !

- Non, tu dois me servir encore pendant longtemps.

- Dans ce cas, j'ai raison de dire que Lazare a de la chance !

- Les bien-aimés auront tous la même chance que lui, et même davantage.

- De qui s'agit-il ? Des purs, n'est-ce pas ?

- De ceux qui savent aimer totalement. Toi, par exemple, Marie.

- Oh, mon Maître ! »

Marie glisse par terre sur la natte multicolore qui couvre le dallage de cette pièce, et elle reste là, dans l'adoration de son Jésus.

## **Parabole de l'eau et du jonc pour Marie de Magdala, qui a choisi la meilleure part**

p.144 :

Distinguer l'amour de l'oisiveté

p.145 :

Marie-Madeleine, « la plus grande ressuscitée de mon Evangile »

Jésus dit :

« Il n'est pas besoin de commentaire. La parabole de l'eau est un commentaire pour l'opération du repentir dans les cœurs.

Tu as ainsi le cycle complet de Marie-Madeleine. De la mort à la Vie. C'est *la plus grande* ressuscitée de mon Évangile. Elle est ressuscitée de sept morts. Elle est revenue à la Vie. Tu l'as vue comme une plante à fleur relever de la fange la tige de sa nouvelle fleur de plus en plus haut, et puis fleurir pour Moi, répandre ses parfums pour Moi, mourir pour Moi. Tu l'as vue pécheresse, puis assoiffée s'approchant de la Source, puis repentie, puis pardonnée, puis aimante, puis penchée avec pitié sur le Corps inerte de son Seigneur, puis servante de la Mère, qu'elle aime parce que c'est ma Mère, enfin pénitente sur le seuil de son Paradis.

Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.

Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.

Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.

Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix."

<b>TOME 8</b>
---------------

### **Chapitre 519, p.168**

#### **Inexplicable absence de Judas et étape à Béthanie, chez Lazare, qui n'est pas Lépreux**

La chair et la lèpre

### **Chapitre 542, p.390**

#### **Les juifs chez Lazare**

Marie-Madeleine, courageuse, audacieuse

## **Chapitre 543, p.396**

### **Marthe envoie un serviteur prévenir le maître**

Dialogue entre Marthe et Marie. Marie-Madeleine obéit aux injonctions de Jésus, elle garde la foi et l'espérance.

## **Chapitre 547, p.433**

### **Jésus décide de se rendre à Béthanie**

Deux sœurs à consoler

Aux sœurs ensuite, qui m'aiment d'une manière absolue, j'ai promis de récompenser leur foi si elles avaient continué d'espérer au-delà de ce qui est croyable. Je les ai beaucoup éprouvées et beaucoup affligées, et Moi seul connais les souffrances de leurs cœurs en ces jours et leur parfait amour. En vérité je vous dis qu'elles méritent une grande récompense car, plus que de ne pas voir leur frère ressuscité, elles sont angoissées que je puisse être méprisé. Je vous paraissais absorbé, las et triste.

J'étais près d'elles par mon esprit, j'entendais leurs gémissements et je comptais leurs larmes. Pauvres sœurs ! Maintenant je brûle de ramener un juste sur la Terre, un frère dans les bras de ses sœurs, un disciple parmi mes disciples. Tu pleures, Simon ? Oui. Toi et Moi, nous sommes les plus grands amis de Lazare, et dans tes pleurs il y a la douleur pour la douleur de Marthe et Marie et l'agonie de l'ami, mais il y a aussi déjà la joie de le savoir bientôt rendu à notre amour.

## **Tome 8, Chapitre 550, p.478**

### **Jésus confie une mission d'amour à Lazare, et de contemplation absolue à sa sœur Marie.**

Dialogue entre Jésus et Marie-Madeleine (p.485-488)

Jésus rassure Marie-Madeleine. « Tu as l'office d'aimer »

Marie reste avec Jésus.

"Et toi, Marie, deviendras-tu une bonne servante de ton Seigneur ?"

"C'est Toi qui peux le savoir, Rabboni. Moi... moi je sais seulement que j'ai été une grande pécheresse."

Jésus sourit :

"Tu as vu Lazare ? Lui aussi était un grand malade et ne te semble-t-il pas que maintenant

il soit bien sain ?"

"C'est ainsi, Rabboni. Tu l'as guéri. Ce que tu fais est toujours total. Lazare n'a jamais été aussi fort et joyeux que depuis qu'il est sorti du tombeau."

"Tu l'as dit, Marie. Ce que je fais *est toujours total*. C'est pour cela aussi que ta rédemption *est totale* car c'est Moi qui l'ai accomplie."

"C'est vrai, mon Sauveur aimé, mon Rédempteur, mon Roi, mon Dieu. C'est vrai. Et si tu le veux, je serai, moi aussi, une bonne servante de mon Seigneur. Moi, de mon côté, je le veux, Seigneur. Je ne sais pas si Toi tu le veux."

"Je le veux, Marie. Une bonne servante pour Moi. Aujourd'hui plus qu'hier. Demain plus qu'aujourd'hui. Jusqu'à ce que je te dise : 'Cela suffit, Marie. C'est l'heure de ton repos'."

"C'est dit, Seigneur. Je voudrais que tu m'appelles, alors. Comme tu as appelé mon frère hors du tombeau. Oh ! appelle-moi, Toi, hors de la vie !"

"Non, pas hors de la vie. *Je t'appellerai à la Vie, à la vraie Vie*. Je t'appellerai hors du tombeau qu'est la chair et la Terre. Je t'appellerai aux noces de ton âme avec ton Seigneur."

"Mes noces ! Tu aimes les vierges, Seigneur..."

"J'aime ceux qui m'aiment, Marie."

"Tu es divinement bon, Rabboni ! C'est pour cela que je ne savais pas me donner de paix en entendant dire que tu étais mauvais parce que tu ne venais pas. C'était comme si tout s'écroulait. Quelle peine de me dire à moi-même : "Non. Non ! Tu ne dois pas accepter cette évidence. Ce qui te paraît évident est un rêve. La réalité, c'est la puissance, la bonté, la divinité de ton Seigneur". Ah ! combien j'ai souffert ! Si grande la douleur pour la mort de Lazare et pour ses paroles... Ne t'en a-t-il rien dit ? Ne se souvient-il pas ? Dis-moi la vérité..."

"Je ne mens jamais, Marie. Il craint d'avoir parlé et d'avoir dit ce qui avait été la douleur de sa vie. Mais je l'ai rassuré, sans mentir, et maintenant il est tranquille."

"Merci, Seigneur. Ces paroles... elles m'ont fait du bien. Oui, comme font du bien les soins d'un médecin qui met à nu les racines d'un mal et les brûle. Elles ont fini de détruire la vieille Marie. J'avais encore une trop haute idée de moi. Maintenant... je mesure le fond de mon abjection et je sais que je dois faire une *longue* route pour le remonter. Mais je la ferai, si tu m'aides."

"Je t'aiderai, Marie. Même quand je m'en serai allé, je t'aiderai."

"Comment, mon Seigneur ?"

"En accroissant ton amour dans une mesure incalculable. Pour toi, il n'y a pas d'autre voie que celle-là."

"Trop douce pour ce que j'ai à expier ! Tous se sauvent par l'amour. Tous acquièrent ainsi le Ciel. Mais ce qui suffit pour les purs, les justes, n'est pas suffisant pour la grande coupable."

"Il n'y a pas d'autre voie pour toi, Marie. En effet quelle que soit la voie que tu prendras, elle sera toujours amour. Amour si tu rends service en mon nom. Amour si tu évangélises. Amour si tu t'isoles. Amour si tu te martyrises. Amour si tu te fais martyriser. Tu ne sais qu'aimer, Marie. C'est ta nature. Les flammes ne peuvent que brûler, soit qu'elles rampent sur le sol pour brûler des herbes, soit qu'elles montent comme un embrassement de splendeurs autour d'un tronc, d'une maison, ou d'un autel pour s'élancer vers le ciel. À chacun sa nature. *La sagesse des maîtres spirituels consiste à savoir faire fructifier les tendances de l'homme en le dirigeant vers la voie par laquelle il peut le mieux se développer.* Même chez les plantes et les animaux cette loi existe et il serait sot de vouloir prétendre qu'un arbre à fruit ne donne que des fleurs ou des fruits différents de ceux que comporte sa nature, ou qu'un animal accomplisse des fonctions qui sont propres à une autre espèce. Pourrais-tu prétendre que cette abeille dont le destin est de faire du miel devienne un oiseau qui chante dans le feuillage des haies ? Ou que ce rameau d'amandier que j'ai dans les mains, avec tout l'amandier duquel je l'ai cueilli, au lieu de produire des amandes laisse suinter de son écorce des résines odoriférantes ? L'abeille travaille, l'oiseau chante, l'amandier donne son fruit, l'arbre résineux donne ses résines aromatiques, et tous remplissent leur office. Il en est ainsi des âmes. Tu as l'office d'aimer."

"Alors, brûle-moi, Seigneur. Je te le demande en grâce."

"Ne te suffit-elle pas la force d'amour que tu possèdes ?"

"C'est trop peu, Seigneur. Elle pouvait servir pour aimer des hommes, pas pour Toi qui es le Seigneur infini."

"Mais justement parce que je suis tel, il serait alors nécessaire d'avoir un amour sans limites..."

"Oui, mon Seigneur. C'est cela que je veux. Que tu mettes en moi un amour sans limites."

"Marie, le Très-Haut, qui sait ce qu'est l'amour, a dit à l'homme : "Tu m'aimeras de toutes tes forces". Il n'exige pas davantage, car Il sait que c'est déjà un martyr d'aimer avec toutes ses forces..."

"N'importe, mon Seigneur. Donne-moi un amour infini pour t'aimer comme tu dois être

aimé, pour t'aimer comme je n'ai aimé personne."

"Tu me demandes une souffrance semblable à un bûcher qui brûle et consume, Marie. Il brûle et se consume lentement... Penses-y."

"Il y a si longtemps que j'y pense, mon Seigneur, mais je n'osais te le demander.

Maintenant je sais combien tu m'aimes. Maintenant vraiment je sais à quel point tu m'aimes, et j'ose te le demander. Donne-moi cet amour infini, Seigneur."

Jésus la regarde. Elle est devant Lui, encore amaigrie par les veilles et la souffrance, avec un vêtement modeste et une coiffure simple, comme une fillette sans malice, avec un visage pâle où s'allume le désir, les yeux suppliants et pourtant déjà étincelants d'amour, déjà plus séraphin que femme. C'est vraiment la contemplatrice qui demande le martyre de la contemplation absolue.

Jésus lui dit un seul mot après l'avoir bien regardée, comme pour mesurer sa volonté:

"Oui"

"Ah ! mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d'amour pour Toi !" elle tombe à genoux pour baiser les pieds de Jésus.

"Lève-toi, Marie, prends ces fleurs. Ce seront celles de tes noces spirituelles. Sois douce comme le fruit de l'amandier, pure comme sa fleur et lumineuse comme l'huile que l'on extrait de son fruit quand on l'allume, et parfumée comme cette huile quand saturée d'essences on la répand dans les banquets ou sur la tête des rois, parfumée par tes vertus. Alors vraiment tu répandras sur ton Seigneur le baume qui Lui sera infiniment agréable."

Marie prend les fleurs mais ne se lève pas de terre et embaume à l'avance par son amour avec ses baisers et ses larmes répandues sur les pieds de son Maître.

### **Tome 9**

- p. 212      Contrition de Marie-Madeleine
- p.284      Marie-Madeleine « s'humilie » dès qu'elle le peut
- p.285-286    La foi de Marie-Madeleine en la Résurrection (prochaine)

### **Tome 10**

- p.165      Marie-Madeleine fait plier la Douloureuse à l'obéissance
- p.191-196    La grande foi de Marie-Madeleine
- p. 228      Leçon de Marie-Madeleine à Pierre
- p.233      L'amour de Marie-Madeleine pour son Seigneur

